

On pourrait dire de l'absence, qu'elle est à sa manière un genre de trou noir, détenant comme ces objets d'ordre spatial, une attraction des plus colossale, gagnant en puissance, s'il vous prend de vouloir faire d'elle, une présence pouvant être dite pour de vraie.

A notre manière, nous détenons les caractéristiques d'une sorte d'absence à part entière, la dangerosité d'une absence par définition transitant par sa faculté à être reconnue et à sa manière, à se dire là, sans occuper une position, comme une présence lambda en règle générale l'occupe, on pourrait même prétendre qu'une absence au regard de cette présence par défaut qu'elle laisse apparaître d'elle, détient les composantes d'une sorte de nouvelle réalité en gestation, pouvant se faire vraie avec plus ou moins de bonheur, nous en apportant à ce propos, une bien pénible démonstration. Après tout, il ne serait pas surréaliste, de dire de nous, que nous ne sommes pas autant qu'une absence ne peut être, en ressentant en nous la volonté de changer cette donne, se refusant à nous reconnaître comme à nous intégrer à ce qui est, d'ailleurs si vous en doutez, ces incompatibilités nous privant de quoi faire ami-ami avec la nature témoignent d'une cohabitation impossible entre deux réalités sur cette planète, à savoir celle permettant la vie et la nôtre.

A ce niveau de réflexion se remarque un certain dilemme, si par notre absence de nature, cette nature absente en nous a abandonné sa place à une absence se voulant elle-même, cette absence-là doit composer avec un corps provenant de cette réalité, par laquelle en ce monde la vie est apparue.

Lorsqu'à nouveau vous intégrez cette particularité, cette énergie que nous déployons sans cesse, pour concevoir de ces engins tous confondus, prompts à nous remplacer, vous inquiètera plus qu'elle ne vous étonnera, car alors vous admettez que cette absence en nous, pour jouir d'un corps, qui ne soit plus tributaire de cette réalité, faisant sur cette terre office de présence quasi absolue, doit pouvoir se passer de ces machines de chair et de sang qui nous offrent à la fois de respirer et d'être vivants et qui sont à son goût bien trop affiliés, à cette même réalité, possédant le monopole d'un certain genre de vie.

Notre absence en nous, gagne en absence, gagne en elle-même, tout en jouant contre un planning des plus serré, lui commandant d'établir une vie à son image au plus vite, avant que cette autre vie ici-bas, en périliclitant ne brise son élan, en nous emportant nous, tout en privant cette absence de nous, elle qui pour l'heure nous réclame encore.